

La calligraphie arabe



Bordure à inscriptions kufi d'un tapis seldjoukide de Konya, XIIIème siècle.

Au début de notre ère, les arabes, alors en grande partie nomades, attachaient beaucoup plus d'importance à la tradition orale qu'à l'écrit. C'est la raison pour laquelle leur écriture se fixa beaucoup plus tard que l'alphabet romain. Même au début de l'Islam, vers le 7ème siècle ap. J. C., le Coran se transmettait surtout oralement.

L'origine de l'écriture arabe remonte probablement aux Nabatéens, commerçants semi-nomades établis sur le territoire de la Jordanie actuelle. Leurs villes principales étaient Busra, Petra et Hijr. Cette civilisation dura environ de 150 ans av. J. C. à l'an 100 ap. J. C., date de l'arrivée des armées romaines. Leur écriture survécut à la destruction de leur royaume et marqua profondément le développement ultérieur de la calligraphie arabe. C'est évidemment le Coran qui fut le principal véhicule de l'écriture. Bien que transmis d'abord oralement par les Houffaz, ceux qui le récitent et le savent par coeur, il joua un rôle fondamental dans le développement de la calligraphie. En effet, les Houffaz furent décimés dans des luttes qui suivent la mort du Prophète et le besoin urgent de fixer le Coran par écrit pour les générations futures se fit sentir. Sa rédaction définitive fut effectuée sous le calife Uthman en 651. Différentes calligraphies

La calligraphie, étymologiquement «belle écriture», est l'art de bien dessiner les caractères. Avant l'invention de l'imprimerie, la calligraphie jouissait d'une grande considération et faisait partie des arts.

ornent les Coran primitifs, mais très rapidement une écriture prit le dessus: il s'agit de la kufi qui atteint sa perfection dans la deuxième moitié du 8ème siècle. Avant le Xème siècle, l'écriture dépouillée est le reflet d'une société austère qui, peu à peu se transforma, s'enrichit et se mit

à aimer le luxe et la magnificence. De même l'écriture kufi s'enrichit d'ornements, d'enluminures pour atteindre sa perfection décorative au XIème siècle sous les sultans seldjoukides. A cette époque elle sert non seulement à orner les Corans, mais aussi les objets d'usage courant en métal, en



Tapis de soie, Tebriz XVIème siècle, 238 x 193 cm, Musée Iran Bastan, Tébran. Écriture thuluth dans des cartouches alternant avec des rosaces.



Inscription sur un tapis Kashan, 250 x 137 cm, fin XIXème siècle. «Par ordre de M. Hadji Zeynoaledin, M. Tadjer Kashani».

verre et en textile. Par la suite, elle servira à décorer des monuments, des coupoles des mosquées et aussi des tapis. Il subsiste à Konya un célèbre tapis seldjoukide à bordure kufi qui aurait été exécuté, selon le professeur Erdmann, vers 1220 sous le règne du sultan Alaeddin Kaikobat I, grand amateur de calligraphie.

Le succès de l'écriture kufi alla croissant; n'étant pas soumise à des règles strictes, elle laissait une grande liberté d'expression à l'artiste. Au début, le calligraphe se contentait d'ajouter quelques fioritures, florales ou géométriques, aux initiales et aux têtes de chapitre. Puis il s'enhardit à utiliser toute la lettre comme ornement et à entrelacer les horizontales et les verticales.

Peu à peu, les caractères perdirent leur fonction de signe servant à transmettre des idées et se transformèrent en purs éléments décoratifs. Ainsi on les voit comme frise sur un monument ou comme bordure sur un tapis. Encore maintenant de nombreux tapis du Caucase présentent une bordure kufi. Cette frise d'entrelacs, très ancien motif, a donc gardé son attrait pendant plus de 700 ans.

Au XIème siècle, les iraniens développèrent un style kufi particulier, différent de celui des pays environnants de l'ouest (Turquie, Egypte, Afrique du Nord, Espagne). Il s'agit du style kufi de l'est. Les lignes en sont délicates et finement dessinées. Il a donné naissance à une écriture

fameuse: la qarmatienne, composée de lettres écrites sur un fond de feuillage et de fleurs. Les rares Corans écrits en qarmatien sont considérés comme les chefs-d'oeuvre de la calligraphie arabe. Il existe encore six écritures cursives différentes, codifiées et soumises à des règles strictes par Ibn Muqlah vers l'an 940. Elles portent les noms de: thuluth, naskhi, muhaggag, rayhani, tawqi et riga.

Quelques mots encore de la calligraphie persane. A l'époque de Shah Ismaïl et de Shah Thamasp (1524-76), les arts décoratifs, dont la calligraphie et le tapis, prirent un essor remarquable sous l'impulsion de ces monarques, amateurs d'art. Le style taliq, créé à cette époque, se répandit rapidement en Perse et donna naissance à une écriture très élégante appelée nastaliq, contraction de naskhi et de taliq, qui est restée l'écriture nationale iranienne. Elle surpasse en élégance la plupart des autres styles.

Sur les tapis, les inscriptions sont de différents types:

- a) les dates, très fréquentes.
- b) le nom de la noueuse, souvent suivi de la date.
- c) une inscription plus complète indiquant le nom de celui qui a commandé le tapis, de celui qui l'a fait et la date. Ce petit texte se trouve souvent dans un cartouche et le tapis est en général fin.
- d) un poème écrit dans la bordure, tout le tour du tapis.
- e) des versets du Coran autour du mihrab d'un tapis de prière.



Bordure «kufi» d'un tapis Gandj (Caucase), début XXème siècle.

Bibliographie:

J. Iten-Maritz, «Le Tapis turc», Office du Livre, Fribourg, 1976.

A. U. Pope, «A Survey of Persian Art», Vol. 4, Oxford, University Press, 1967.

F. Sarre et H. Trenkwald, «Anciens Tapis d'Orient», Vienne, 1929.



Inscriptions sur une miniature persane.